



**HAL**  
open science

## Chapter III. Word order

Anna Sörös

► **To cite this version:**

Anna Sörös. Chapter III. Word order. Le hongrois dans la typologie des langues, Lambert-Lucas, pp.53-79., 2006, 2-915806-29-2. halshs-01086762

**HAL Id: halshs-01086762**

**<https://shs.hal.science/halshs-01086762v1>**

Submitted on 25 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Anna Sőrés 2006**  
**Le hongrois dans la typologie des langues. Lambert-**  
**Lucas, Limoges.**

## Chapitre III.

### Ordre des mots

#### **1. Introduction**

Il ne nous semble pas nécessaire de discuter longuement sur le caractère trop général du terme « ordre des mots » pourtant bien ancré dans la linguistique. Dans ce chapitre, il sera question de l'ordre des mots dans le syntagme et de l'ordre des constituants de la phrase.

Notre point de départ est le fait que, dans les ouvrages typologiques, il semble problématique de classer le hongrois dans l'un des types généralement admis. Dans un premier temps, nous essayerons d'expliquer pourquoi il est tellement difficile de trouver la place du hongrois parmi les langues. Dans le chapitre sur la structure informationnelle nous travaillerons toujours dans la même optique, à savoir sur l'apparente liberté de l'ordre des mots en hongrois.

Dans la littérature typologique, nous trouvons des observations divergentes. Chez Mallinson et Blake (1981:132), le hongrois apparaît comme SVO ou libre, mais les auteurs évoquent le désaccord qui apparaît dans la littérature typologique où le hongrois est SVO selon Ruhlen, SOV selon Ultan et Greenberg (sans références exactes dans le texte). Il est considéré comme ayant l'ordre des mots libre par Dezsô (1982:243) et comme SVO souple, relativement libre par Lazard 1990, SVO dans des phrases non-focalisées et SOV dans les phrases focalisées (Kiefer 1992:111). Dans ce qui suit, nous allons étudier les raisons de cette incertitude en proposant une réponse à la question apparemment simple de savoir quel est l'ordre de base en hongrois.



## 2. Arrière-plan théorique

Dans la typologie moderne, c'est incontestablement l'ordre des mots qui a suscité le plus d'intérêt et le plus grand nombre de travaux. Notre objectif ici n'est pas de faire une présentation exhaustive de ce domaine<sup>1</sup>. Nous allons nous concentrer surtout sur les ouvrages qui ont directement guidé notre analyse, c'est-à-dire ceux dont l'application contribue à la description de langues individuelles.

### 2.1. Greenberg 1963

En premier lieu, il s'agit de l'article fondateur de Greenberg. Il a élaboré, sur la base d'un échantillon représentatif de trente langues, 45 universaux empiriques, fondés principalement sur l'ordre des mots et des morphèmes. Ce sont des universaux implicationnels, dont la forme est la suivante : « étant donné la présence de X dans une langue particulière, nous trouvons toujours Y ».

La première partie de l'article propose une *typologie de l'ordre de base*. Le premier critère retenu est l'existence de prépositions ou de postpositions dans la langue étudiée (Pr/Po). Le second est « l'ordre relatif du sujet, du verbe et de l'objet dans des phrases déclaratives avec sujet et objet nominaux ». C'est ce qui sera appelé *ordre de base* (ou *ordre fondamental*) dans la suite des travaux typologiques. Néanmoins, Greenberg ne donne pas de définition plus détaillée de cette notion, par conséquent, c'est aux travaux ultérieurs de résoudre certains problèmes.

Logiquement, il peut y avoir six ordres de base possibles, SVO, SOV, VSO, OSV et OVS. Sur les six, il y en a normalement trois qui se présentent comme ordres *dominants*, dans la mesure où dans beaucoup de langues plusieurs ordres sont possibles, dont un seul est dominant.

Ici, nous pouvons nous référer à l'étude de Steele 1978 qui porte sur les ordres alternatifs observés dans les langues. Son approche a suscité des critiques (par ex. Mallinson-Blake 1981:170), il y a toutefois une observation intéressante que l'on peut faire. Selon Steele, l'ordre SVO est toujours l'une des

---

<sup>1</sup> Sur les travaux avant et après Greenberg, voir l'aperçu détaillé de Hagège 2002.

variantes les plus communes à travers les langues qui appartiennent pourtant à des ordres dominants différents. Ce qui, indirectement, corrobore l'observation générale selon laquelle le sujet a une forte tendance à précéder le prédicat dans les langues (85 % selon Greenberg).

Les ordres extrêmement rares sont VOS, OSV et OVS, à savoir ceux dans lesquels l'objet précède le sujet. Ceci offre le premier universal :

U 1 : Dans les phrases déclaratives avec sujet et objet nominaux, l'ordre dominant est presque toujours un ordre dans lequel le sujet précède l'objet.

Cela permet de dégager trois types communs qui seront symbolisés dans l'article par I (VSO), II (SVO) et III (SOV), reflétant la position relative du verbe.

Le troisième critère de classification sera la position de l'adjectif qualificatif par rapport au nom qu'il modifie dans un syntagme (AN/NA). Le quatrième critère est la place du génitif par rapport au nom qu'il appelle « gouverneur », c'est-à-dire l'ordre respectif du possesseur (symbolisé par Gén) et la possession (N) (GénN/NGén). L'observation des quatre critères permet de formuler plusieurs autres universaux et d'élaborer une typologie des langues du monde. Dans 24 types, il paraît possible de classer les langues du monde, à l'exception de quelques-unes. Par exemple, il n'est pas évident de classer l'anglais qui permet deux ordres dans la construction possessive. Les types les mieux représentés, ceux qui regroupent le plus de langues sont les suivants :

VSO/Pr/NG/NA : y appartiennent entre autres: les langues celtiques ; hébreu, araméen, arabe, égyptien ancien, berbère ; nandi, masai, lotuko, didinga; les langues polynésiennes ; chinook, zapothèque, etc.

SVO/PR/NG/NA : langues romanes, albanais ; langues ouest-atlantiques, yoruba, groupe edo, les langues bantou, khmer, vietnamien, etc.

SOV/Po/GN/AN : hindi, bengali et d'autres langues aryennes de l'Inde, arménien moderne; finno-ougrien à l'exception du groupe fennique; altaïque, ioukaghir; coréen, aïnou, japonais ; navajo, quechua, ; langues dravidiennes, etc.

D'après cette typologie, le hongrois devrait appartenir au dernier type, tandis que le finnois et l'estonien font partie du type SVO/Po/GN/AN. Dans l'analyse qui suivra, nous allons vérifier cette proposition.

La deuxième partie de l'article établit d'autres universaux, cette fois-ci dans le domaine de la syntaxe. Sont étudiés entre autres les traits suivants : la place des éléments interrogatifs, la place relative des deux parties d'une phrase conditionnelle, la place des déterminants démonstratifs et numéraux, la place des éléments dans la comparaison de l'adjectif, la place de la relative par rapport au nom. La partie suivante relève de la morphologie. Y apparaissent certains universaux relatifs à la place des morphèmes, d'autres étudient la hiérarchie de certains morphèmes (p. ex. ceux du nombre et du genre).

## 2.2. Développements

Ce sont les approches de Bartsch 1972 et de Bartsch et Vennemann 1972 qui proposent pour la première fois des explications concernant les observations de surface de Greenberg. D'abord, Bartsch observe que dans une construction *red house* 'maison rouge' il s'agit d'une relation fonction-argument, où l'adjectif est la fonction et le nom l'argument. Le premier sera appelé Opérateur (« Operator ») et le second Opérant (« Operand »). Dans une structure de constituants AB, A est Opérateur et B Opérant, si l'ensemble AB est dans la même catégorie syntaxique que B. Le rapport le plus important est celui qui existe entre le verbe et son objet, puisque dans l'ensemble où O est opérateur d'un verbe transitif, le constituant ensemble équivaut à un verbe intransitif. Ce rapport offre deux possibilités concernant l'ordre des constituants : VO et OV. L'ordre respectif des autres Opérateurs et Opérants sera donc prévisible comme c'est décrit dans le « principe de sérialisation naturelle »: dans une langue de

« type VO », on trouvera NA, NRel, NGen, AdpGN, AdjSt, VAdv, AdjAdv, et l'inverse dans une langue de « type OV ».

Notons que si le schéma SVO est réduit à VO dans cette approche, c'est parce que le rapport entre S et V n'est pas un rapport du type tête/modifieur<sup>2</sup>, ce sur quoi est centré le principe de la sérialisation naturelle. Cette observation sera extrêmement importante pour nos analyses ultérieures.

Lehmann (1972, 1973) envisage d'appliquer les universaux de Greenberg au problème de la reconstruction de l'indo-européen. Il les reformule de manière à ce que tout soit corrélé à la position du verbe. Il arrive à des schémas comparables à ceux de Bartsch et de Vennemann, par une autre approche. Lui aussi considère la place du sujet comme non pertinente. Selon son « principe structural », il se concentre sur le rapport entre V et O qui sont les accompagnateurs primaires l'un de l'autre. Selon ses prévisions, dans une langue VO, O se trouve à droite du verbe, tandis que les autres modifieurs du verbe vont se placer à gauche, AuxV ou AdvV par exemple. En revanche, les modifieurs de l'O vont se placer à droite, comme NA, NRel, NGen, etc.

Nous observons que les résultats des deux approches sont comparables, et les évaluations et les critiques qui ont été formulées vont également dans le même sens. Ainsi, ces schémas représentent une simplification dans la mesure où on peut s'attendre à ce que dans une langue de « type VO » on trouve NA, NRel, etc. et dans une langue de « type » OV l'inverse. Toutefois, ce ne sont que des tendances, auxquelles, selon toute observation, la plupart des langues ne se conforment pas. En effet, aussi bien Greenberg que ses successeurs, diachroniciens comme Vennemann ou Lehmann ont proposé que si une langue n'est pas conforme aux prévisions, elle peut être en train de changer de type et certains traits représentent déjà le nouveau stade.

Ici, nous n'entreprenons pas de commentaire détaillé de ces théories. L'essentiel pour notre étude est le fait que l'étude du comportement des éléments linguistiques selon les prévisions de ces schémas constitue un bon outil dans la description d'une

---

<sup>2</sup> Dans les ouvrages cités on parle le plus souvent de « modifieurs », terme que nous gardons dans cette présentation. Dans notre analyse, nous allons adopter la terminologie française « déterminant-déterminé ».

langue, surtout lorsqu'on tente de confronter l'opinion générale sur une langue à des données concrètes, comme ce sera le cas pour le hongrois.

Un autre développement des universaux de Greenberg, celui de Hawkins 1983 vise à les préciser, de manière à trouver des implications sans exceptions. Pour ce faire, il utilise, dans ses reformulations, deux implicants ou deux impliqués, donc au moins trois paramètres, par ex.:

SOV + AN > GN ou  
Prep + NA > GN.

Notons que le facteur primordial dont il tient compte est la présence de prépositions ou de postpositions. De ce fait, il se distingue de Vennemann et de Lehmann, mais il se rapproche de Greenberg pour qui c'était le premier critère figurant dans sa typologie. Notons que Greenberg signale dans son article que les critères de sa typologie sont empruntés à des grammairiens anciens<sup>3</sup> qui faisaient des observations semblables sur les tendances générales des langues.

L'un des développements, des plus récents est celui de Dryer 1992. Il propose<sup>4</sup> de tester sur un large échantillon de 625 langues les corrélations qui ont été supposées plus ou moins explicitement entre l'ordre respectif de certaines paires d'éléments grammaticaux et l'ordre respectif du V et de O. Ce qui apparaît, c'est que statistiquement plusieurs traits sériels ne montrent aucune corrélation avec la place respective de V et de O. Il les appelle « paires non-corrélationnelles », comme p. ex. A et N, Dém et N, Adv et Adj, Nég et V, etc. Ces résultats montrent qu'une approche statistique rigoureuse ne permet pas de confirmer toutes les corrélations qui ont été suggérées dans les travaux précédents. En vue d'une théorie explicative qui serait plus efficace que celle des têtes et des dépendants, Dryer formule une alternative qu'il appelle la « théorie de la direction du branchement ». Elle est fondée sur l'arrangement harmonique des éléments syntagmatiques et non-

---

<sup>3</sup> Il se réfère en particulier à R. Lepsius (*Nubische Grammatik*, Berlin 1880) et à W. Schmidt (*Die Sprachfamilien und Sprachenkreise der Erde*, Heidelberg 1926).

<sup>4</sup> Cet aperçu se fonde sur celui qui se trouve dans Sôrés et Marchello-Nizia 2005.



syntagmatiques (c'est-à-dire lexicaux) : les éléments qui se comportent comme V dans une séquence VO sont des éléments lexicaux, ceux qui se comportent comme O sont des syntagmes entièrement récursifs. Selon Dryer, si X est tête lexicale et Y un dépendant syntagmatique, alors l'ordre sera XY dans les langues VO et YX dans les langues OV, ce qui revient à dire que les langues peuvent être à branchement à gauche ou à branchement à droite. Cette observation se révélera utile dans notre analyse du hongrois concernant les différentes formes d'une relative.

Plus tard, dans un autre travail (1997) Dryer propose une typologie alternative par rapport à la typologie à six éléments de Greenberg. Plus loin, nous allons reprendre ses arguments contre cette typologie. Ici, nous noterons qu'il suggère de dissocier S, V et O en SV/VS et OV/VO, ce qui permet d'introduire dans la typologie non seulement les phrases transitives, mais les intransitives aussi. Ainsi, une langue pourrait être VS&VO, ou SV&VO, ou SV&OV, ou VS&OV. Il note que cette typologie n'est pas loin de celle de Hawkins 1983 ou de Nichols 1986, dans la mesure où le premier type correspond au type dans lequel le verbe est toujours en tête, le troisième représente l'inverse, la position finale du verbe, tandis que le second correspond au cas où le V est entre le sujet et l'objet. Le quatrième type permettrait également de rendre compte du type rare OVS, selon la typologie de six éléments.

### **3. Problèmes relatifs à l'application de l' « ordre de base » aux langues**

Aussi bien les théoriciens auxquels nous venons de faire référence que ceux qui ont tenté d'appliquer ces théories à différentes langues (entre autres Li et Thompson 1975, Mallinson et Blake 1981, Mithun 1987 etc.) attirent l'attention, plus ou moins directement, sur certaines difficultés que cette entreprise pose dans la description de différentes langues. À partir de la première formulation de Greenberg (« l'ordre relatif du S, du V et de l'O dans des phrases déclaratives avec S et O nominaux ») jusqu'à nos jours, plusieurs critères ont été étudiés.

#### **3.1. Les propriétés des constituants**

La première observation concerne la définitude des groupes nominaux impliqués dans l'ordre des constituants. Mallinson et Blake (1981:125) ont signalé qu'il existe des langues (par ex. le tagalog) qui ne permettent pas de sujet indéfini et qu'il serait préférable de travailler à partir de phrases à participants définis. D'autres langues sont autrement déterminées par la définitude des GN. Il a été noté, à propos du chinois (Li-Thompson 1975:1), mais c'est ce qui va caractériser le hongrois aussi, que la place d'un objet défini peut être différente de celle d'un objet indéfini. Contrairement au chinois, en papago (Payne 1987, cité par Dryer 1997), les GN indéfinis précèdent le verbe, alors que les GN définis le suivent.

Voici quelques exemples. Selon Li et Thompson 1975 en chinois (1a, 1b) l'ordre OV s'emploie avec objet défini, alors que VO s'emploie avec objet indéfini, ce qui est le contraire de ce que l'on trouve en hongrois (et, selon Dryer 1997, en papago) :

(1a)

*Zhang-san*            *da-puo*    *zhuanghu*    *le*  
 Z.                    casser        fenêtre        ASPECT

SVO

'Z. a cassé une fenêtre'

(1b)

*Zhang-san*    *ba zhuanghu*                    *da-puo*    *le*  
 Z.                CLASSIFIEUR fenêtre    casser        ASPECT

SOV

'Z. a cassé la fenêtre'

Ensuite, il a été observé lors de l'application de ces critères, par Mallinson et Blake (1981:161) que certaines langues traitent un objet indéfini comme une partie du verbe: un objet non-spécifique peut être incorporé au verbe. Dans certaines langues africaines qui sont citées à ce propos, en lendu (d'où l'exemple 2a, 2b, emprunté à Tucker 1940), moru, mangbetu et d'autres langues du Soudan, il y a un autre critère également qui entre en jeu. En effet, l'ordre SVO représente l'aspect perfectif et en même temps l'ordre neutre, alors que SOV, représentant l'imperfectif (non-accompli, avec le terme que nous venons d'utiliser) est marqué :

(2a)

*má*            'a            *ouí*  
1 SG            manger    poulet  
'J'ai mangé un poulet'

(2b)

*má*            'ou            'á  
1 SG            poulet      manger  
'Je suis en train de manger un poulet'

L'ordre de base peut également être étudié par rapport à la morphologie. Mithun 1987, à partir de l'étude de langues polysynthétiques (cayuga et coos, Amérique du Nord et ngandi, Australie) signale que ces langues qui utilisent des pronoms affixés au verbe se prêtent difficilement à une telle étude, car des groupes nominaux isolés n'apparaissent que rarement. Cela soulève en même temps le problème de la fréquence des types de phrases étudiés.

### 3.2. Fréquence

Il a été souligné à plusieurs reprises (Mithun 1987, Dryer 1997, Hagège 2002) que les phrases transitives avec sujet et objet exprimés par des nominaux ne représentent pas une très grande proportion parmi les énoncés observables. Il peut plutôt s'agir d'une fréquence statistique, observable dans les corpus construits, mais en aucun cas dans les corpus attestés. Dryer note également que la fréquence dépend aussi du type de texte qui a servi de corpus. D'autre part, l'observation de S-V-O ne permet pas de rendre compte des phrases intransitives. L'importance du facteur de fréquence se voit tout récemment corroborer par certaines théories sur la grammaticalisation (voir Bybee et Hopper 2001). En fait, des travaux sur corpus ont démontré que dans l'anglais des conversations, les constructions favorites sont les phrases avec verbe intransitif, les phrases avec copule ou encore les phrases qui contiennent un verbe de cognition, donc certainement pas les phrases transitives avec sujet et objet nominaux.

### 3.3. Les rapports entre le Sujet et le Prédicat

Un problème théorique important n'est pas suffisamment développé dans les travaux des successeurs Greenberg. En effet, dans l'universal 1, celui qui porte sur l'ordre de base, Greenberg tient compte de l'ensemble de la phrase simple, alors que dans l'universal 2, celui qui porte sur la place du génitif, il s'agit de la corrélation entre éléments d'un syntagme. Vennemann et Lehmann ne tiennent pas compte du sujet. Ainsi, la notion de l'« ordre de base » aura tendance à glisser dans deux directions: d'une part elle désignera l'ordre des constituants fondamentaux dans la phrase simple, d'autre part l'ordre des déterminants et déterminés au sein d'un constituant. Il semble que cette distinction ne soit pas suffisamment claire. Vennemann 1974 rappelle qu'au sein de l'École de Prague, seul Troubetzkoy 1939 distingue clairement la relation Sujet-Prédicat et les relations Spécifieur-Spécifié. Cette distinction sera pourtant primordiale pour la description du hongrois, mais également pour les prévisions.

Toutefois, lors de la description de différentes langues, on a pu s'apercevoir de l'importance de la distinction des deux niveaux, phrase et syntagme. Par exemple, à première vue, le français est une langue dans laquelle l'ordre de base peut facilement se définir, il est SVO, si l'on respecte les critères primitifs, à savoir des constituants nominaux. Mais en ce qui concerne l'ordre déterminé-déterminant, chaque trait n'est pas harmonique. De manière comparable aux langues germaniques, la place des déterminants nominaux démontre les propriétés du « type OV ». Et cela ne se limite pas au français, ces écarts sont également caractéristiques dans la plupart des langues romanes<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Voir Sôrés 1995.

### 3.4. Les prévisions

La forme des universaux de Greenberg, à savoir les implications, ont aussi la vocation de prédire, à partir de la présence d'un élément, la présence d'un autre. C'est ce qui a contribué, comme on sait, aux développements diachroniques de la typologie. Pourtant, il semble qu'il n'y a pas consensus sur ce qui permet de faire les meilleures prévisions. Ainsi, chez Greenberg 1963 et Hawkins 1983, c'est la présence de prépositions ou de postpositions qui est considérée comme primordiale, alors que chez Vennemann et Lehmann c'est l'ordre respectif de V et de O. Le témoignage du hongrois favorisera la première approche.

Dès les premières études, on a constaté que par rapport aux prévisions, il n'y a que très peu de langues qui présentent un comportement harmonique, c'est-à-dire sans exceptions. Les explications de ce fait sont avant tout d'ordre diachronique, dans la mesure où on peut souvent expliquer les écarts par le fait que les langues changent constamment, et un phénomène « déviant » peut être dû à un changement en cours.

### 3.5. Le poids des éléments

C'est Dryer 1992 qui met l'accent sur ce problème, en parlant d'éléments lexicaux et syntagmatiques. Dans ce qui suit, nous proposerons comme critère le poids des éléments. Il semblerait évident d'après les descriptions des langues, surtout dans l'étude de la place respective d'une relative par rapport à un nom tête, qu'un élément simple s'antépose plus facilement à un autre qu'un élément complexe, par exemple une subordonnée<sup>6</sup>.

### 3.6. Écrit et oral

Les recherches sur l'ordre des mots pourraient considérablement s'enrichir en tenant compte de la contribution de

---

<sup>6</sup> Nous utilisons le terme *poids* simplement pour distinguer par exemple une forme participale et une subordonnée. Kenesei et al. (1988:182), par exemple, parlent de 'heavy shift' pour signaler que les subordonnées finies ne peuvent se placer dans la position préverbale du focus mais à l'extrémité droite de la phrase.

la linguistique française<sup>7</sup>. Il a été observé que l'étude de l'ordre des mots est particulièrement importante dans le domaine de la description de l'oral. C'est un facteur qui n'est pas mentionné dans la littérature typologique anglophone qui reflète des recherches sur des énoncés construits ou des données puisées dans les grammaires. L'écart entre écrit et oral en français est notoirement grand. Pourtant, Blanche-Benveniste 1996 signale que les écarts entre « ordre discursif », représenté par l'oral et « ordre grammatical », représenté par l'écrit ne doit pas être considéré comme une opposition. Certes, il y a des formes de production propres à l'oral : hésitations, reprises, corrections, etc. En plus, en français parlé il y a certaines dispositions d'ordre des mots qu'on ne retrouverait pas à l'écrit. Ces observations sont certainement valables pour un très grand nombre de langues, mais les travaux typologiques n'en tiennent pas (ou pas encore) compte.

La présente analyse sur le hongrois reste dans le cadre emprunté à la typologie (énoncés construits) et ce parce que actuellement je n'ai pas accès à des corpus enregistrés et transcrits.

Pour terminer, notons un facteur qui n'est pas signalé parmi les difficultés qui se posent autour de l'établissement de l'ordre de base dans les langues, mais qui est sous-entendu. En fait, les recherches sur l'ordre de base se concentrent sur des énoncés que l'on pourrait appeler « pragmatiquement neutres ». Par cela, nous entendons plusieurs contraintes qui concernent l'ordre de base. D'une part, l'ordre de base est celui d'une phrase déclarative et affirmative, puisque par exemple l'interrogation ou la négation change souvent l'ordre des mots. D'autre part, si nous traitons dans notre analyse sur le hongrois dans deux chapitres séparés l'ordre de base et la structure informationnelle, c'est parce que les énoncés « emphatiques » (sans entrer ici dans la définition) représentent un ordre qui, le plus souvent, est différent de celui d'un énoncé pragmatiquement neutre.

---

<sup>7</sup> La littérature sur le français oral et les problèmes de l'ordre des mots qui s'y rapportent est très riche ; elle est présentée p. ex. dans Marchello-Nizia 1995.

## 4. L'ordre des constituants dans la phrase hongroise

### 4.1. Difficultés. Définition

Dans ce qui suit, nous tenterons d'établir l'ordre de base en hongrois, ce qui semble problématique dans la mesure où, comme nous l'avons déjà signalé, il n'y a pas consensus sur l'appartenance du hongrois. Nous venons d'observer quelques difficultés qui ont été soulevés dans la description d'autres langues, mais nous aurons à inclure dans nos analyses quelques autres facteurs, encore plus spécifiques<sup>8</sup>.

Dans un premier temps, comme nous avons soulevé le problème de l'appartenance du hongrois, nous devons nous pencher brièvement sur la notion de classification selon l'ordre des mots. Dans les langues où l'établissement de l'ordre de base ne pose pas de problème particulier, ce paramètre est l'un des rares qui permettent de procéder à une *classification*. Il peut s'agir de différentes possibilités. On peut classer une langue :

- selon l'un des six types en fonction de la place respective du Sujet, du Verbe et de l'Objet ; on parlera alors de langues SVO, SOV, VSO, etc. ;
- selon la distinction en langues de « type OV ou VO » si l'on considère uniquement l'ordre respectif des déterminants et des déterminés ;
- dans l'un des 24 types établis par Greenberg (1963). Parmi les langues appartenant au type SOV/Po/AN/GN, il classe le groupe « finno-ougrien à l'exception du groupe finnois », ce qui signifie, implicitement, que le hongrois devrait en faire partie.
- dans la typologie tripartite « verbe en tête », « verbe en fin de phrase » etc.,
- dans la typologie de Dryer qui dissocie la place respective de S et V par rapport à celle de V et de O et qui distingue langues SV/OV ; SV/VO etc.

---

<sup>8</sup> Notre étude n'est pas la première dans ce sens. Dezsô 1982, dans une perspective de linguistique contrastive, prépare le même type de corpus, mais il introduit aussi la négation, certains compléments circonstanciels, etc. et il présente toutes les variations possibles.

Selon les observations formulées plus haut, la notion d'ordre de base doit être clairement définie avant de proposer la description d'une langue particulière selon ce paramètre. Ainsi, nous proposons de considérer que l'ordre de base est celui d'une phrase :  
indépendante, déclarative et assertive,  
pragmatiquement non marquée,  
dans laquelle le sujet et l'objet sont exprimés par des groupes nominaux.

Les deux critères fondamentaux qui apparaissent chez Greenberg 1963 sont 1) la forme déclarative, 2) le caractère nominal des constituants. L'introduction de la phrase indépendante permet de travailler en excluant les subordinées, dont l'étude pose un problème par exemple en allemand où l'ordre est SVO dans la phrase simple, mais SOV dans la subordinée. La forme assertive permet également d'accéder à une forme de base<sup>9</sup>.

Quant au caractère pragmatiquement non marqué, il signifie pour le cas du hongrois l'accentuation : elle est importante dans la mesure où l'ordre de base s'observe dans les phrases neutres, sans emphase. En hongrois, sans entrer dans la problématique de la structure informationnelle qui sera étudiée à part, la manière la plus simple semble d'introduire le critère de l'accentuation en disant qu'une phrase est neutre si l'accent frappe de manière identique tous les constituants.

Pour le hongrois, à l'heure actuelle nous ne connaissons pas d'étude sur la fréquence des types de phrases en synchronie. Par la suite, nous proposerons d'étudier l'ordre des constituants sur un corpus constitué pour ces objectifs.

## **4.2. Les critères**

### **4.2.1. La définitude de l'objet**

Dans ce qui suit, nous allons étudier lequel des deux « candidats » (SVO, SOV) peut être considéré comme ordre de base. En hongrois, certains critères spécifiques doivent être pris en

---

<sup>9</sup> Steele 1978 travaille également avec les mêmes contraintes dans son étude des variantes de l'ordre de base.



compte. En effet, dans la plupart des travaux typologiques qui parlent d'ordre de base ou qui tentent de le définir, on ne trouve pas d'exemples. On serait donc tenté de dire que si l'on teste une phrase représentant l'ordre de base dans une langue dans laquelle il peut être simplement établi, telle que :

(3)  
fr. Pierre écrit une lettre

(4) allemand  
*Peter schreibt einen Brief,*

on constaterait que cela correspond en hongrois à (5) SOV, alors que avec un article indéfini exprimé (6) l'ordre change en SVO :

(5)  
*Péter levelet ír*  
Pierre lettre- ACC écrit

(6)  
*Péter ír egy levelet*  
Pierre écrit une lettre-ACC

D'autre part, lorsqu'en français (7) ou en allemand (8) l'ordre de base reste identique si l'objet est défini, en hongrois l'ordre change en SVO (9) :

(7)  
fr. Pierre écrit la/sa/cette lettre,

(8) all.  
*Peter schreibt den/seinen/diesen Brief*

(9)  
*Péter írja a levelet a levelet/levelét/azt a levelet*  
Pierre écrit.conj.d. la/sa/cette lettre-ACC  
'Pierre écrit la/sa/cette lettre'

Le premier critère à considérer est donc la définitude de l'objet.

Avant d'étudier ce problème dans un corpus, nous devons examiner le rapport qui existe entre le verbe et l'objet dépourvu d'article dans un syntagme tel que *almát eszik* (pomme-ACC mange) ou *levelet ír* (lettre-ACC écrit). Dans ce rapport le nom est non référentiel et sans déterminant, il tend à former avec le verbe une unité sémantique désignant une activité plus ou moins habituelle et institutionnalisée (Lazard 1994:17). Selon Keszler (2000:285) ces syntagmes verbaux expriment le procès d'une manière générale, privée du caractère concret d'une réaction. D'où une observation très importante dont nous devons tenir compte tout au long de notre étude : les compléments suivent le verbe, tandis que les éléments modifieurs le précèdent (É. Kiss et al. 1998:33).

Avant de donner des exemples, nous devons nous attarder sur la terminologie. Dans les grammaires on a l'habitude de parler de « construction verbale complexe », (*almát eszik* 'mange une pomme') mais étant donné que nous sommes en train de travailler dans une perspective typologique, nous allons appeler ce qui se trouve devant le verbe comme le « déterminant » du verbe.

Pour décrire les syntagmes qui se placent après le verbe, le terme *reaction* apparaît plutôt dans les grammaires traditionnelles, tandis que dans les plus récentes on parle des *arguments*, de la structure argumentale du verbe. Parmi les arguments, on compte également le sujet, ce qui sera important en particulier dans nos observations sur la structure informationnelle.

Pour ce qui est de notre étude, nous allons distinguer :

- les *déterminants* du verbe qui fonctionnent de manière générique (*almát eszik* 'mange une pomme) et se placent devant le verbe
- les *compléments* qui suivent le verbe (*megeszi az almát* 'mange la pomme).

Nous pouvons présenter plusieurs exemples :

(10)

*moziba            megyek /    elmegyek            egy/a moziba*  
cinéma-ILL    aller-1SG    PREV-aller-1SG    un/ART.D cinéma-ILL  
'je vais au cinéma/je vais dans un/au cinéma'

La position préverbale peut être occupée par d'autres déterminants du verbe, comme :

l'attribut, sous forme d'un nom nu ou d'un adjectif :

- (11)  
*Péter tanár/fáradt volt*  
Pierre professeur/fatigué être.PA.3SG  
'Pierre était professeur/fatigué'

tout autre argument du verbe :

- (12)  
*Mária vörösre festette a haját*  
Marie roux-SUBL teindre-FACT-PA.3SG ART.D cheveux-  
3SG-ACC  
'Marie s'est fait teindre les cheveux en roux'

un préverbe :

- (13)  
*A gyerekek lementek az udvarba.*  
les enfants PREV-aller-PA-3PL ART.D cour-ILL  
'Les enfants sont descendus dans la cour'

Comme il sera démontré au chapitre sur la structure informationnelle, c'est cette position préverbale qui sera celle du focus, mais uniquement lorsque l'élément en question porte un accent. Les illustrations ci-dessus montrent ce que nous entendons par «déterminant» du verbe, notion dont on aura besoin dans notre analyse.

D'ailleurs, le même rapport caractérise (Keszler 2000:285) d'autres syntagmes verbaux qui contiennent un nom décliné, et non seulement à l'accusatif, soit :

- (14)  
*sztrájkba lép*  
grève-ILLAT entre  
'il commence/entame une grève'

Toutefois, les deux positions ne sont pas toujours possibles. Ici, tout autre contexte serait agrammatical, soit avec article

indéfini \**Belépett egy sztrájkba*, soit avec article défini, quoique dans ce cas-là, éventuellement, avec une précision sous forme de relative, la phrase serait à la limite de l'acceptabilité : ?*Végül belépett a sztrájkba, amit azelőtt ellenezett* ' finalement, il a rejoint la grève qu'il contestait avant'.

#### 4.2.2. Le mode d'action et l'aspect verbal

A propos des deux ordres SOV et SVO possibles, Dezső (1982:243) affirme que SOV n'est pas possible avec des verbes perfectifs. En testant, dans les mêmes contextes qui seront étudiés plus loin, les variations de la phrase *A vadász lelötte a szarvast* 'Le chasseur a tué (litt. tiré) le cerf', on constate qu'il y a en effet des différences par rapport aux possibilités qu'offre le verbe imperfectif 'manger'. Dans ce qui suit, nous notons seulement les phrases agrammaticales :

(15)  

<i>*A vadász</i>	<i>lövi</i>	<i>a szarvast.</i>
Le chasseur	tirer.3SG	le cerf

 SVO  
 'Le chasseur tue le cerf'

(16)  

<i>*A vadász</i>	<i>a szarvast</i>	<i>lövi.</i>
Le chasseur	le cerf-ACC	tue

 SOV  
 'Le chasseur tue le cerf'

(17)  

<i>*A vadász</i>	<i>a szarvast</i>	<i>lötte</i>
		tirer-PA-3SG

 SOV  
 'Le chasseur a tué le cerf'

Il semble inutile de multiplier les exemples agrammaticaux, on observe que l'incompatibilité ne se manifeste pas simplement entre perfectivité et SOV. En effet, les phrases suivantes (avec V perfectif et SOV) sont correctes et neutres :

(18)

*A vadász szarvast lő* 'Le chasseur tue un cerf' (SOV)

*A vadász szarvast lőtt* 'Le chasseur a tué un cerf' (SOV)

Dans ces phrases, il s'agit plutôt de l'opposition entre déterminant du verbe et complément, dans la mesure où dans (15), s'il n'y a pas d'accent sur *szarvast*, ce nom peut être considéré comme un déterminant du verbe.

Notons que, à la rigueur, (15) pourrait être accepté avec un déterminant du nom, *egy szarvast lő/lőtt* 'il a tué un cerf', mais dans ces cas-là on interpréterait le déterminant plutôt comme un numéral.

Il serait par conséquent plus exact de dire que le verbe perfectif n'accepte un objet défini qu'à l'aspect accompli, sous la forme préverbale du verbe, ce qui entraîne l'ordre SVO. C'est donc l'aspect accompli qui rend acceptables les phrases suivantes :

(19)

*A vadász lelövi a szarvast.* (SVO)

*A vadász lelötte a szarvast.* (SVO).

### 4.3. Analyse de corpus

Vu les critères précédents y compris l'accentuation neutre, nous avons le corpus suivant:

#### I. SVO

*A kislány eszi/megeszi a cukrot.*  
ART.D fillette mange/PREV-mange.CONJ.D ART.D bonbon-ACC  
'La fillette mange/est en train de manger le bonbon'

#### II. SVO

*A kislány eszik/megeszik egy cukrot*  
La fillette mange/PREV-mange.CONJ.G ART.I/NUM bonbon-ACC  
'La fillette mange/est en train de manger un bonbon'

#### III. SOV

*A kislány cukrot eszik/\*megeszik*  
La fillette bonbon-ACC mange  
'La fillette mange un/des bonbon/s'

#### IV. SVO

*A kislány                    \*ette/megette            a cukrot*  
 La fillette                    PREV -manger            le bonbon-ACC  
 'La fillette a mangé le bonbon'

#### V. SVO

*A kislány                    evett/megevett                    egy cukrot*  
 La fillette                    manger /PREV –manger-PA            un bonbon-ACC  
 'La fillette mangeait/a mangé un bonbon'

#### VI. SOV

*A kislány                    cukrot                    evett/\*megevett*  
 La fillette                    pomme-ACC            manger- PA  
 'La fillette était en train de manger un/des bonbon/s'

Rappelons désormais les observations. Les phrases neutres sont au nombre de neuf, dont sept SVO et deux SOV.

Ex.	Ordre	Définitude	Temps	Aspect
<b>I</b>	SVO	Objet défini	Présent	Non-accompli
<b>I</b>	SVO	Objet défini	Présent	Accompli
<b>II</b>	SVO	Objet indéfini	Présent	Non-accompli
<b>II</b>	SVO	Objet indéfini	Présent	Accompli
<b>III</b>	SOV	Indéf. Art zéro	Présent	Non-accompli
<b>IV</b>	SVO	Objet défini	Passé	Accompli
<b>V</b>	SVO	Objet indéfini	Passé	Non-accompli
<b>V</b>	SVO	Objet indéfini	Passé	Accompli
<b>VI</b>	SOV	Indéf. Art zéro	Passé	Non-accompli

Notons que l'asymétrie des temps vient du fait qu'au passé la phrase à l'aspect non-accompli semble agrammaticale sans l'insertion de l'adverbe *éppen* 'justement' (ligne quatre).

#### 4.4. Conclusion

L'analyse du corpus nous permet d'affirmer que l'ordre de base des constituants en hongrois est SVO. Cette observation fondée sur les données statistiques peut être corroborée par les

corrélations entre les facteurs tels que :

- la définitude de l'objet
- le type de conjugaison
- l'aspect verbal
- l'ordre des mots
- l'accentuation

Notre démarche qui tente de définir l'ordre des mots représentant l'ordre de base en hongrois consiste donc à trouver l'ordre non marqué de manière à établir quel ordre est compatible avec le plus de traits.

Nous n'avons pas introduit l'alternance du type de conjugaison comme un critère individuel, puisqu'elle n'est pas en relation directe avec l'ordre des mots mais avec la définitude de l'objet. Comme nous l'avons vu (chap. 1.), l'objet défini appelle la conjugaison définie : *eszi/megesi* ; *ette/megette* ; tandis que l'objet indéfini, avec ou sans article, appelle la conjugaison générale, *eszik/megezik* ; *evett/megevett*.

Les facteurs ci-dessus sont en corrélation comme suit :

objet défini	conjugaison définie	accompli	SVO
		non-acc.	
objet indéfini	conjugaison générale	accompli	SVO
		non-acc.	
objet générique	conjugaison générale	non-acc	SOV

Le caractère défini ou indéfini de l'objet détermine le choix de la conjugaison, c'est une évidence en hongrois, mais l'introduction de l'aspect verbal et l'étude de l'ordre verbe-objet signalent une corrélation typologique qui permet d'expliquer la dominance de SVO par rapport à SOV:

- SVO peut être utilisé avec objet défini et avec objet indéfini pourvu d'article ;
- SVO peut être utilisé à l'aspect non-accompli et à l'aspect accompli ;
- SVO peut être utilisé avec des verbes imperfectifs et

- perfectifs ;
- SOV est marqué, par rapport à SVO, puisque cet ordre est soumis à des restrictions.

Nous pouvons ajouter encore un argument indirect. L'universal 25 de Greenberg prévoit que « si l'objet pronominal suit le verbe, alors l'objet nominal le suit également ». C'est le cas en hongrois, dans les phrases neutres, l'objet pronominal suit toujours le verbe, l'ordre SVO se manifeste donc dans un contexte de plus :

(20)

<i>a gyerekek</i>	<i>várják</i>	<i>a szüleiket/</i>	<i>őket</i>
les enfants	attendre-3PL	leurs parents	3PL-ACC

'Les enfants attendent leurs parents/les attendent'

## 5. L'ordre respectif du Sujet et du Verbe

La plupart des approches typologiques se concentrant sur l'ordre des constituants ignorent la place respective du sujet et du verbe. Suivant Dryer 1997 on argumente que la typologie de Greenberg est basée sur un type de phrase peu fréquent, objection que nous avons vue plus haut : beaucoup de langues à ordre des mots flexible sont difficiles à classer ainsi ; et cette approche ne tient pas compte de l'ordre des mots dans des phrases à verbe intransitif. Ce dernier argument est développé par Hagège 2002 qui considère que les phrases avec verbe transitif sont de basse fréquence par rapport aux phrases d'affect et à d'autres types de phrases, comme le passif, caractérisés par une agentivité basse.

### 5.1. L'ordre S – V en hongrois

Nous avons choisi un corpus de 100 phrases<sup>10</sup> qui a été étudié selon les paramètres suivants :

- présence ou absence de sujet nominal
- présence ou absence de sujet pronominal

<sup>10</sup> Il s'agit d'un recueil de nouvelles, « *Körkép 1994* ». C'est la nouvelle de L. Csiki, intitulé « Kutya a holdban » qui a été dépouillée.



- place respective du sujet et du verbe

Sur les 100 phrases, il y en a 41 sans sujet exprimé.

Sur les 59 phrases avec sujet, 48 sont des sujets nominaux, et 11 des sujets pronominaux. Rappelons qu'en hongrois le sujet pronominal n'est pas exprimé dans des phrases neutres, le pronom apparaît en emphase.

Sur les 48 sujets nominaux, 30 sont antéposés au verbe (SV) et 18 sont postposés (VS). La postposition caractérise les énoncés sous emphase, avec un constituant topicalisé (XVS, 10 occurrences) ou sans constituant topicalisé (4 occurrences), ainsi que les phrases incises (4 dans le corpus).

Rappel des observations sur la place du sujet explicite:

Sujet nominal	Sujet pronominal
30 SV	9 SV
18 VS	2 VS

On observe qu'environ 60 pour cent des énoncés contiennent un sujet explicite. Cette proportion s'explique en partie par le fait que le pronom sujet n'apparaît qu'en emphase. Donc, si l'on se réfère strictement au concept d'ordre de base qui veut que la phrase étudiée soit pragmatiquement neutre, la proportion est encore plus faible (48 pour cent). Quant à l'ordre du sujet nominal par rapport au verbe, la majorité (30 sur 48) représentent l'ordre SV. Notons que c'est aussi l'ordre dominant des sujets pronominaux, que nous ne comptabilisons pas, puisque ce sont des énoncés non neutres. Le même type d'analyse a été faite sur des textes scientifiques (Kovács 1981, cité par É. Kiss 1987:25). Sur mille phrases, 781 contiennent un sujet explicite dont 56 pour cent représentent l'ordre SV et 44 pour cent l'ordre VS. Nos résultats semblent être corroborés. Si nous adoptons la proposition de Dryer 1997 de considérer la place du sujet par rapport au verbe comme un trait typologique, on peut dire que le hongrois est une langue SV.

## 5.2. L'ordre V – S. Les phrases neutres

On peut se demander pourquoi les structures VS ou SV ont été négligées dans les recherches sur l'ordre des constituants, alors que leur étude devrait en faire partie. Cela s'explique probablement par le fait que dans les langues SVO, sur lesquelles se fondent la plupart des analyses précoces, l'ordre SVO est dominant indépendamment de la définitude de l'objet et de la structure informationnelle de l'énoncé.

Dans une langue SVO comme le français, à la question *Que fait Paul ?* on peut avoir des réponses telles que *Paul/Il est en train de lire un/le journal*. A la question *Qu'est-ce qui se passe ? (Pourquoi Paul est-il si silencieux ?)* la réponse sera également *Paul/Il est en train de lire un/le journal*, à chaque fois il s'agit de l'ordre SVO, aucun autre n'est imaginable. Même si la réponse ne contient pas de sujet nominal, le sujet pronominal doit être maintenu. Ou bien, à la même question, en répondant par un verbe intransitif, la réponse serait d'ordre SV, du type *Mon frère vient d'arriver*.

En revanche, en hongrois nous avons vu qu'à une question *Mit csinál a gyerek ?* 'Que fait l'enfant ?' ou *Mit eszik a gyerek ?* 'Que mange l'enfant ?' on peut avoir des réponses sous forme de SVO ou SOV. Une autre différence, encore plus importante, semble se dégager lorsqu'on pose la question *Mi történt ?* 'Qu'est-ce qui s'est passé ?' Dans la réponse, entièrement rhématique, dans la plupart des cas, on aurait une réponse qui représente l'ordre VS :

(21)  
*Megérkezett*                      *a bátyám.*  
arriver-PA.3SG                  ART frère-1SG  
'Mon frère est arrivé'

La même phrase avec le verbe-en tête serait la réponse à une telle question en cas de verbe transitif également :

(22)  
*Elütött*                      *valakit*                      *a vonat*  
renverser-PA.3SG              quelqu'un-ACC              ART train-NOM  
'Quelqu'un a été renversé par le train'

A partir de ces exemples nous pouvons dire qu'en hongrois l'ordre neutre du Sujet et du Prédicat<sup>11</sup> verbal peut être :

S - VO (le plus fréquent)

S - OV

V - S ou VO - S.

Etant donné que nous n'avons pas proposé de rejeter la notion de l'ordre de base, mais de la développer, selon le témoignage du hongrois, nous sommes amenés à suggérer une légère modification. A savoir qu'en établissant l'ordre de base, on est à la recherche de l'ordre respectif du GN Sujet et du Prédicat, qui peut être soit un V soit un GV se composant d'un V+un GN complément.

### **5.3. Phrases neutres et ordre de base**

Afin de pouvoir placer le hongrois dans la typologie des langues, nous avons tenté d'établir l'ordre de base en élargissant le nombre de critères utilisés. Ainsi, à la base de critères grammaticaux, pragmatiques et statistiques, nous avons constaté que le hongrois pouvait être considéré comme une langue SVO. Toutefois, nous avons signalé que nous considérons la notion d'ordre de base comme un axiome de la typologie linguistique qui permet d'enrichir les descriptions de langues et les recherches typologiques. Pour le hongrois, nous sommes pourtant obligés de faire une distinction entre phrases neutres et ordre de base. L'ordre de base ainsi établi se réfère à l'ordre respectif de S, V et O, nous sommes obligés d'ajouter que, en hongrois, il existe plusieurs types d'énoncés neutres, en dehors de ceux qui représentent le schéma SVO. En effet, toutes les phrases représentant l'ordre de base sont neutres, mais toutes les phrases neutres ne sont pas d'ordre de base. Ainsi, des énoncés SOV dans lesquels l'objet indéfini apparaît sous forme zéro et qui sont non-accentués sont également neutres, ainsi que les phrases qui représentent l'ordre VS(O). Ces énoncés ne peuvent toutefois pas être considérés comme « basiques ». L'ordre

---

<sup>11</sup> Par *prédicat* nous entendons ici la fonction que remplit le GV dans la P.

SOV comme nous l'avons vu, est soumis à plusieurs contraintes, il est donc « marqué ». L'ordre VS(O) lui, ne représente pas l'ordre Topique – Prédicat qui correspond au structure de la phrase hongroise.

## 6. Ordre « déterminant – déterminé » dans les syntagmes

Afin d'étudier ce paramètre, il est possible de rassembler une vingtaine de traits. Ceux qui seront présentés ici sont empruntés en partie à Andersen 1983. Les traits peuvent être résumés dans un tableau. Les deux cas de figure peuvent être appelés respectivement « type VO » et « type OV », ou bien déterminé-déterminant versus déterminant-déterminé (symbolisé désormais par D<sup>é</sup> ou D<sup>l</sup>). Nous allons travailler avec un vingtaine de traits :

« type VO »	« type OV »
<b>Déterminé-déterminant</b>	<b>Déterminant-déterminé</b>
Prépositions	Postpositions
NA, NRel, NGen, NDem, Nnum, titre N, N patronyme	AN, RelN, GenN, DemN, NumN, N titre, patronyme N
V-GN/GPr, V-GA, V-Adv, VNég, AuxV	GN/GPo-V, GA-V, Adv-V, NégV, VAux
Adj-M-St, Adj-Adv	St-M-Adj, Adv-Adj

La plupart des oppositions qui permettent d'étudier une langue donnée selon les tendances qui caractériseraient une langue VO ou OV sont claires, soit par ex. NA ou AN, NégV ou VNég, etc. Toutefois, plusieurs problèmes se posent lors de l'établissement de ces traits. En ce qui concerne les auxiliaires, nous allons en traiter plusieurs dans le tableau relatif au hongrois. Nous utilisons le terme « auxiliaire » dans un sens large, à savoir les auxiliaires de temps et de mode à la fois. Toutefois, certaines catégories ou contenus sémantiques peuvent être exprimés par deux moyens différents. Par exemple, le potentiel peut être exprimé par l'auxiliaire *lehet*, ou le verbe *tud* 'savoir', ou par le suffixe *-hat*. De même, le temps verbal peut être exprimé soit par suffixation (passé), soit par auxiliaire (futur) et on peut supposer

que ces deux éléments ne fonctionnent pas de la même manière. En effet, la marque du passé (-t/-tt) est toujours suffixée, alors que l’auxiliaire du futur peut changer de place, selon des facteurs pragmatiques. Dans notre analyse, nous tiendrons compte de l’auxiliaire temporel et du verbe d’intention puisque dans ces cas-là, un élément autonome peut être utilisé dont il est possible d’observer la place par rapport à l’infinitif qui l’accompagne. Certaines contenus sémantiques dont on a l’habitude d’étudier l’expression au sujet de l’ordre des mots, comme le factitif ou le réfléchi, ne présentent pas d’intérêt pour notre analyse, puisqu’ils sont exprimés uniquement par des suffixes.

Nous venons de démontrer que l’ordre dominant en hongrois est SVO. Par conséquent, l’ordre des Déterminants et Déterminés devrait refléter celui du «type VO ». Dans le tableau suivant, nous étudions une vingtaine de traits, en signalant le type auquel la solution représentée correspond, et ce par les symboles D<sup>é</sup> ou D<sup>t</sup>, suivi du symbole OV, afin de mieux voir le rapport du trait avec la prévision.

Les données qui appellent une remarque sont marquées par un\*.

### 6.1. Corpus

1	<i>a ház elött</i> la maison devant 'devant la maison'	Postposition	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
2	<i>kis gyerek</i> petit enfant	AN	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
3	<i>a kocsí, amit vettem</i> la voiture que acheter.PA. 1SG 'la voiture que j'ai achetée'	NRel	D <sup>é</sup> D <sup>t</sup> * VO
4	<i>Juli kalapja</i> Julie chapeau-3SG 'le chapeau de Julie'	GénN	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
5	<i>ez a könyv</i> DEM ART livre 'ce livre'	DémN	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
6	<i>két könyv</i>	NumN	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup>

	deux livre 'deux livres'		OV
7	<i>Nagy doktor</i> N. docteur 'docteur Nagy'	N titre	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
8	<i>Nagy János</i> Jean Nagy	patronyme (post-nom)	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
9a	<i>levelet olvasok</i> lettre-ACC lire.1SG 'je lis une lettre'	GN – V	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
9b	<i>olvasok egy levelet</i> lire.1SG une lettre-ACC 'je lis une lettre'	V- GN	D <sup>é</sup> D <sup>t</sup> * VO
10	<i>orvos/fáradt leszek</i> médecin/fatigué être 1SG 'je serai médecin/fatigué'	GN/GA-V	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
11	<i>jól dolgozik</i> bien travailler.3SG '(il) travaille bien'	Adv-V	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
12	<i>nem dolgozik</i> NEG travailler.3SG '(il) ne travaille pas'	Nég-V	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
13	<i>olvasni fogok</i> lire AUX-1SG 'je vais lire'	V-Aux	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV
14	<i>szébb vagyok mint Mari</i> jolie-PLUS suis que Marie 'je suis plus jolie que Marie'	Adj-M-St	D <sup>é</sup> D <sup>t</sup> * VO
15	<i>nagyon nagy</i> très grand	Adv-Adj	D <sup>t</sup> D <sup>é</sup> OV

## 6.2. Analyse

La première observation importante à faire est que, manifestement, en hongrois, l'ordre dominant des constituants ne permet pas de prévisions sur l'ordre respectif des déterminants et des déterminés. Il s'agit d'une langue SVO, mais en même temps d'une langue de « type OV » ou D'D<sup>é</sup>.

Sur les seize traits étudiés, le hongrois en possède treize qui caractérisent le type déterminant–déterminé sans contestation ; il y en a deux qui correspondent à déterminé–déterminant (la relative et la comparaison de l'adjectif), nous allons expliquer ce comportement.

Ensuite, il y a la différence entre la place du déterminant et du complément du verbe qui a déjà été expliquée. De ce point de vue-là, les deux possibilités existent (critère 9).

Le problème des auxiliaires est le suivant. Comme nous l'avons signalé (chap. II), une analyse rigoureuse ne permet de distinguer que trois auxiliaires, dont un seul qui a sa fonction dans la formation d'un temps verbal, dans celle du futur (*fog*). Ainsi, dans (13) l'auxiliaire, conjugué, suit le verbe à l'infinitif. Toutefois, nous ne pouvons pas considérer le verbe *akar* 'vouloir' comme un auxiliaire, même si c'est suggéré dans les travaux typologiques cités qui parlent dans ce cas-là de « verbe d'intention ». Il s'agit d'un verbe transitif dont le complément peut être un infinitif. Par conséquent, aucun autre auxiliaire ne peut faire l'objet de l'étude proposée.

### 6.2.1. La place de la relative

Le problème suivant est la place de la relative, mais pour étudier le problème, il faut d'abord définir ce que nous entendons par « relative ». En hongrois, les subordonnées avec mot subordonnant sont apparues très tardivement, les étapes antérieures de la langue ainsi que la proto-langue n'avaient connu que les parataxes et les formes participiales. Nous devons également prendre en compte la place de l'adjectif qualificatif (AN) dont le rapport à la relative est incontestable.

Ensuite, il faut observer que le hongrois moderne, comme p. ex. l'allemand, utilise fréquemment des relatives participiales dont

la place est également prénominale. Ce ne sont que les subordonnées relatives (donc de forme propositionnelle) qui sont postposées au nom, écartant ainsi le hongrois des langues de «type OV ». A comparer :

(23)

<i>a</i>	<i>szôke</i>	<i>gyermek</i>
ART.D	blond	enfant

'l' enfant blond'

(24)

<i>a</i>	<i>játszó</i>	<i>gyermek</i>
ART.D	jouer-PARTICIPE	enfant

litt. 'le jouant enfant' (l'enfant qui joue)

(25)

<i>a gyermek,</i>	<i>aki</i>	<i>játszik</i>
l'enfant	REL	joue

'l'enfant qui joue'

### 6.2.2. La comparaison de l'adjectif

La comparaison de l'adjectif peut se faire en effet selon les deux ordres. L'ordre qui correspondrait au « type OV » est le suivant :

(26)

<i>Julinál</i>	<i>szebb</i>	<i>vagyok</i>
Julie-ADESS	belle-SUP	être.1SG
standard-marqueur	adjectif	

'Je suis plus belle que Julie'

Dans cette phrase, le "standard" (Julie) est focalisé. Néanmoins, l'ordre neutre, beaucoup plus courant, correspond au « type VO » (cf. tableau) et peut prendre deux formes :

(27a)

<i>szebb</i>	<i>vagyok</i>	<i>Julinál</i>
belle-SUP	être.1SG	Julie- ADESS
adjectif		standard-marqueur



(27b)			
<i>szebb</i>	<i>vagyok</i>	<i>mint Julie</i>	
belle-SUP	être.1SG	« que » Julie	
adjectif		marqueur standard	

On est amené à considérer l'ordre du « type VO » comme pragmatiquement neutre. Toutefois, les exemples montrent d'une part que la marque de la comparaison peut être agglutinée au standard, le GN décliné à l'adessif du premier exemple. Lorsque le standard est exprimé sous forme de subordonnée, celle-ci est introduite par une conjonction. Alors, on observe que le standard, sous forme de GN décliné peut se trouver soit en tête de phrase (26), soit en fin de phrase (27a), alors que si le standard prend la forme d'une subordonnée (27b), il ne peut pas se retrouver en tête de phrase.

### 6.2.3. Explications des écarts

Du point de vue diachronique, il n'y a rien d'étonnant dans le fait que le hongrois peut être caractérisé comme une langue majoritairement Déterminant-Déterminé. Le proto-ouralien ayant été une langue SOV, on peut faire l'hypothèse selon laquelle le hongrois a commencé à évoluer vers SVO, et le changement s'est réalisé au niveau des constituants, mais pour le reste, il demeure une langue de « type OV ».

En étudiant les séries de traits qui correspondent au « type VO ou OV », il a été tôt observé qu'il n'y a que très peu de langues « harmoniques » ; l'arabe est une langue de « type VO » prototypique, comme le japonais est une langue de « type OV » par excellence. Dans la plupart des cas, les langues présentent des écarts qui peuvent être expliqués par plusieurs facteurs. Selon Greenberg et d'autres diachroniciens, la cause primaire peut être le fait que dans la langue donnée un changement typologique est en cours, puisque toutes les langues sont en changement constant. Ce changement peut être interne ou externe, provoqué par un contact des langues.

Le caractère marqué ou non marqué d'une construction peut également occasionner des écarts par rapport aux tendances. Ici, on peut évoquer la variabilité de la place de l'adjectif qualificatif dans

les langues romanes. Lehmann 1973 signale que certaines constructions telles que les adpositions, les comparaisons et les chiffres dizaines, normalement, ne sont pas soumises à cette variation. Ici, le hongrois constituera une exception du point de vue des comparaisons.

Plus haut, nous avons proposé de faire intervenir le *poids* de l'élément déterminant dont on étudie l'ordre par rapport au déterminé. Il s'agit du principe qu'un élément plus long, plus complexe (par ex. une subordonnée) a tendance à se postposer à un élément moins long. C'est ce qui expliquerait la position de la subordonnée relative après le nom tête.

### **6.3 Rappel des observations**

L'analyse que nous avons faite sur l'ordre des constituants et sur celui des déterminants–déterminés nous permet de faire les observations suivantes :

- Nous pouvons affirmer sans hésitation que l'ordre de base des constituants, tel qu'il a été défini dans ce travail est SVO.
- En hongrois, l'ordre des constituants fondamentaux ne permet pas de prévoir l'ordre respectif des déterminants dans le syntagme.

Conclusion: c'est une langue SVO mais du « type OV », si par OV on entend le fait que les déterminants précèdent les déterminés.

## **7. Aperçu diachronique sur l'ordre des mots**

Le proto-ouralien est reconstruit comme langue SOV suivant l'ordre déterminant–déterminé. Beaucoup de langues finno-ougriennes sont SOV, mais celles que nous connaissons le mieux, à savoir le finnois, l'estonien et le hongrois sont SVO. Il s'est déroulé comme dans l'indo-européen, un changement typologique SOV>SVO.

Pour le hongrois, des études diachroniques précises ont été menées (Wacha 1995). Le changement de SOV en SVO s'amorce déjà en proto-hongrois (jusqu'au X<sup>e</sup> siècle). Selon les statistiques,

SOV et SVO sont attestés pendant les siècles qui suivent (ancien hongrois précoce, jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup>), et dans SVO l'objet est très souvent défini. Pour la période de l'ancien hongrois tardif (1350-1550) il existe une étude statistique (Wacha, op. cit.) qui montre déjà une nette supériorité de SVO 44,3% par rapport à SOV 21,6%.

Les mêmes études démontrent en revanche la stabilité incontestable d'autres traits sériels, en particulier la place de l'adjectif (AN) et celle du génitif (GN) (ainsi que Négation +élément nié, Prédicat+Copule etc.) qui sont attestés depuis le proto-hongrois.

Il semble donc qu'en diachronie comme en synchronie, l'ordre des mots dans le syntagme nominal est rigide alors que l'ordre des constituants montre une grande variété.

## **8. La place du hongrois parmi les langues**

Tout en considérant d'une part la classification comme une étape possible mais non nécessaire de la typologie, et d'autre part la possibilité que l'ordre des mots offre à une classification, nous sommes obligés d'admettre que la place du hongrois n'est pas facile à trouver dans les diverses typologies.

### **8.1. Les classements proposés**

Greenberg suggère de classer le hongrois dans le type SOV/Po/AN/GN, mais nous venons de voir qu'il appartient au type SVO/Po/AN/GN.

Il n'est pas possible de le classer selon « type OV ou VO » non plus. En effet, la séquence OV correspond à (S)OV, à OV(S) et à O(S)V, de même VO correspond à (S)VO, à VO(S) et à V(S)O, si l'on fait abstraction de la place du sujet. Dans cette perspective, le hongrois, langue SVO selon l'ordre des constituants, devrait être VO, alors que, pour la plupart des traits étudiés elle montre les caractéristiques d'une langue OV. C'est la raison pour laquelle nous proposons plutôt de parler de langue de type Déterminant – Déterminé.

L'approche de Dryer 1997 qui propose de dissocier SV et OV pourrait permettre de conférer au hongrois un statut selon

lequel le verbe est en position finale (SV et OV), mais seulement si, de façon paradoxale, on ne considère OV que *symboliquement*, c'est-à-dire comme valable pour tout rapport Déterminant–Déterminé, sauf pour l'ordre du verbe et de son objet. Évidemment, ce serait purement spéculatif, puisque l'auteur ne semble pas avoir conçu la séquence OV de telle manière. Il serait en tout cas intéressant de voir si le cas du hongrois est isolé ou bien s'il existe d'autres langues dans lesquelles l'ordre de base ne détermine pas l'ordre des modificateurs<sup>12</sup>. Il est à supposer que l'aspect diachronique ne peut être négligé. En effet, les langues SVO et en particulier les langues romanes ne sont pas des langues « de type VO » harmoniques, et ce pour des raisons diachroniques. Selon la conception de Greenberg sur le dynamisme (1963) toute déviation par rapport aux tendances supposées s'explique par le fait que les langues sont constamment en train de changer. Néanmoins, les traits OV du hongrois actuel ne montrent aucun signe d'un changement éventuel.

## 8.2. Hypothèse sur le comportement disharmonique

Ce comportement est disharmonique (*inconsistent*) dans la mesure où l'ordre des constituants est SVO mais les autres traits aux niveaux syntagmatiques représentent le type Déterminant–Déterminé. Il semble possible de donner une explication diachronique à ce phénomène. Les langues ouraliennes ont été des langues SOV harmoniques et beaucoup (à l'exception du finnois et de l'estonien) le sont restées. Le hongrois a subi un changement au niveau de l'ordre des constituants fondamentaux, dû à des facteurs morphologiques (systématisation du marquage de l'accusatif, apparition de la double conjugaison et de l'article défini) et à des facteurs extérieurs, comme le contact prolongé avec des langues SVO. Au niveau de la phrase agissent également des facteurs

---

<sup>12</sup> Si l'on étudie les 24 types proposés dans l'Annexe II de Greenberg (1963), on trouve qu'au type disharmonique SVO/Po/GN/AN appartiennent encore le chinois et l'algonquin, au type SVO/Po/GN/NA la plupart des langues mandingues et voltaïques ; le songhaï, le guarani, etc., au type SOV//Pr/NG/NA le persan ou le khamti. C'est probablement parmi ces langues que l'hypothèse qui suit pourrait être vérifiée.

pragmatiques dont la définitude qui comme nous l'avons vu, joue un rôle important dans la proportion des phrases SVO par rapport aux phrases SOV. En revanche, le niveau des syntagmes n'étant pas influencé par des facteurs pragmatiques, le changement n'a pas eu lieu, ce qui fait que dans cette langue, contrairement à beaucoup d'autres, l'ordre SVO dominant ne permet pas de prédire l'ordre Déterminant–Déterminé comme étant de « type OV ».